

c) *-age* utilisé pour l'acception du processus et son résultat: bidochage (m), recalage (m), piratage (m).

d) *-isme* servant à créer les substantifs qui signifient une activité ou une occupation quelconque: je-m'en'foutisme (m), jeunisme (m).

Il est à remarquer que les abréviations sont largement répandues dans la langue écrite. En écrivant des messages, des postes au Twitter, au Facebook ou en commiquant sur un forum, les jeunes économisent et emploient aussi beaucoup d'abréviations de toutes sortes. A comparer un message tiré du Twitter: Jsuis mdr mais jsp pourquoi – 'Je suis mort de rire mais je ne sais pas pourquoi'.

Le phénomène de la reprise des syllabes est lié à l'envie d'être original en parlant d'objets assez ordinaire: nunuche (f) – 'une fille qui est en peu stupide', fute-fute (m) – 'une personne intelligente'. On trouve des reprises absolues: jojo – beau ainsi que partielles: moumoute (f) – 'une fille gentille et belle', rififi (m) – 'une bagarre'.

En vue de l'intervention internationale de l'anglais on observe une grande quantité d'emprunts de l'anglais assimilés par la langue française. On trouve aussi des emprunts de la langue arabe ainsi que de langues européennes.

En conclusion il faut souligner que les néologismes des jeunes ont des fonctions différentes: celle de l'expressivité de la langue, de la proximité des échanges familiers ainsi que la fonction stylistique et décorative, notamment dans les blogs.

En pénétrant dans les sphères différentes de la langue française, ils représentent une des sources de son enrichissement grâce à leur capacité d'économiser le temps et l'espace graphique, notamment dans les messageries instantanées, les chats et les échanges SMS.

D. Boulaï, A. Condracheva
Д. И. Булай, А. Ю. Кондрашева
БГЭУ (Минск)
Научный руководитель А. В. Темнохуд

NOMOPHOBIE COMME UNE MALADIE DU XXI SÈCLE

Номофобия – болезнь 21 века

Les innovations dans le domaine des technologies de l'information qui étaient envisagées pour aider les gens, en fait les empêchent de vivre pleinement de nos jours. Selon les scientifiques, les gens, notamment les jeunes âgés de 6 à 30 ans passent en moyenne de 3 à 6 heures par jour au téléphone.

Dans la société moderne il est d'usage de considérer cette dépendance au téléphone comme une maladie appelée "nomophobie".

Le but de la recherche est d'analyser la nomophobie en tant que la peur de se retrouver sans téléphone et de révéler les groupes d'âge les plus touchés par cette dépendance.

L'étude effectuée a révélé que 10 % environ des personnes sont accrochés au téléphone tandis que 70 % des habitants de notre planète qui possèdent un smartphone ne s'en séparent pas du tout. La grande majorité des gens ne peuvent pas du tout se passer de leurs gadgets. De 30 à 40 % des écoliers français utilisent constamment le téléphone pendant leurs cours: ils lisent et envoient des SMS, ils échangent des messages dans les messageries instantanées, se prennent en photo et utilisent des gadgets pour rechercher sur Internet des réponses à des tâches pédagogiques.

Il est à noter que le degré d'une telle addiction est différent en fonction de l'âge. Ainsi, les jeunes sont les plus gros utilisateurs tandis qu'à partir de 60 ans ça se complique et on commence à trouver des réfractaires ou carrément des analphabètes du mobile qui ne savent ni consulter leurs messageries ni envoyer un SMS.

Le portable est surtout devenu un signe de reconnaissance en fonction de la manière dont on le personnalise. Changer la coque, la sonnerie ou le fond d'écran est aujourd'hui un «sport national» chez les jeunes. Le rapport au mobile serait quasi-affectif, et puis, il y a les accrochés du mobile qui le tripotent juste pour passer le temps ou qui vérifient en permanence s'il y a bien du réseau. Seul 9 % des utilisateurs s'inquiéteraient du problème des ondes radio.

En outre, les gens ont l'accès constant à Internet ce qui représente également un danger. «Une dépendance peut se développer, et comme pour toute autre dépendance, le passage d'une utilisation sans problème à une utilisation problématique et à la dépendance est fluide" [1]. La rapidité de ce passage dépend plus précisément de différentes fonctions des appareils. Selon les données de l'Association des jeunes et des médias, 5 % des jeunes français âgés de 12 à 19 ans peuvent être nommés accrochés aux téléphones portables; 7 à 8,5 % des jeunes présentent un comportement problématique lors de l'utilisation d'Internet; 11,5 % présentent un comportement à risque [1].

En décembre 2017, le ministre français de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer a déclaré l'interdiction d'utiliser les téléphones portables dans les écoles françaises à partir de septembre 2018. Il est question de durcir la loi votée en 2010 selon laquelle les étudiants ne sont pas autorisés à utiliser les téléphones portables pendant les cours. Avant d'entrer dans la salle de classe, ils doivent les éteindre. Les élèves ne sont pas autorisés non plus à utiliser leurs téléphones pendant les pauses.

En conclusion il faut dire que le progrès technique est une chose évidente et inévitable, car la vie se développe et ne s'arrête pas. Cependant, il faut se rappeler que l'homme n'a pas été créé pour la technologie, mais la technologie pour l'homme.

La dépendance aux gadgets est un problème grave du XXI siècle. Pour le résoudre, il est préférable de remplacer les momets passés au téléphone par la communication avec des amis, des promenades et des loisirs. Et lorsque les enfants préfèrent rester assis dans leur chambre avec leur smartphone, même pendant les vacances, sans rencontrer de vrais amis, les parents devraient être vigilants et réfléchir à une éventuelle dépendance au téléphone portable.

Références

1. La dépendance au téléphone portable. Quand le smartphone devient un problème [Ressource électronique] // Familienleben. – Mode d'accès: <https://www.familienleben.ch/fr/enfant/la-dependance-au-telephone-portable-quand-le-smartphone-devient-un-probleme-6772>. – Date d'accès: 02. 11. 2021.

D. Gorbach, V. Petkévitch
Д. А. Горбач, В. П. Петкевич
БГЭУ (Минск)

Научный руководитель А. В. Темнохуд

LA NON-INTERVENTION FACE À UNE AGRESSION

Невмешательство в борьбу с агрессией

Les comportements que nous adoptons et les actions qui en découlent semblent être le plus souvent sous le contrôle de notre conscience. Mais parfois les mécanismes automatiques qui nous animent se révèlent et prennent le dessus de notre conscience, notamment sous l'influence de la foule. La compréhension de ces mécanismes permettrait d'éviter les conséquences désagréables de tels comportements.

L'objectif de notre étude est d'analyser les mécanismes de la réaction attentiste des témoins en cas d'agression qui s'appelle «effet du témoin» et de révéler ses racines afin de proposer des moyens de lutte contre ce nouveau phénomène social.

L'effet du témoin apparaît clairement dans certaines circonstances: une rue bondée de monde, un bus rempli de passagers, ou encore le métro aux heures de affluences. Très souvent, les victimes d'agression précisent que les gens autour sont restés sans bouger, certains ont même pris le temps de filmer les scènes avec leur téléphone mobile.